

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Candide Antille,  
pharmacien

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 279-280

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

M. CANDIDE ANTILLE

Pharmacien

Dans la soirée du 18 novembre, la nouvelle se répandait à Sierre que notre ami n'était plus. Dieu l'avait rappelé subitement à lui alors que, dans la splendeur de cet automne 1953, il mettait la dernière main à sa plantation fruitière sur le plateau de Niouc. Car, M. Candide Antille ayant remis sa pharmacie, il y a quelques années, se vouait avec passion à l'arboriculture et à l'apiculture, dont il fut, au reste, l'un des plus actifs pionniers dans le district de Sierre. Amis et connaissances recevaient de lui les plus vifs encouragements avec les renseignements les plus utiles dans bien des cas difficiles.

La Société d'agriculture de Sierre l'avait appelé à faire partie de son comité et il fut son secrétaire le plus dévoué jusqu'à la présente année. La Société d'apiculture du district de Sierre qu'il avait fondée l'avait désigné comme président.

Rappelons que Candide Antille fréquenta le collège de Sion et, pour son année d'Humanités, en 1904-05, où son nom voisine entre autres avec ceux d'Ignace Mariétan et Maurice Delacoste, celui de St-Maurice. Puis ses études de pharmacie terminées, il exerça sa profession à Montana-Crans, qu'il quitta bientôt pour venir fonder une pharmacie à Sierre. Ce fut pour lui une joie de pouvoir rendre service à ses concitoyens de son district et en particulier du Val d'Anniviers, dont Sierre est le point de ralliement. Pendant plus de trente ans il fit prospérer son entreprise, tout en rendant service à la communauté, jusqu'à ce que, se sentant probablement fatigué, il remit sa pharmacie, pour se vouer, ainsi que nous l'avons dit, à l'arboriculture et à l'apiculture. On aurait dit alors qu'il se retrouvait dans son élément, en le voyant aller et venir de sa maison à ses propriétés, passant à travers la ville, muni parfois d'instruments aratoires. Au retour, il s'arrêtait volontiers avec des amis pour leur faire part de ses découvertes et de ses projets, qu'il défendait parfois avec

une certaine vivacité, mais toujours avec courtoisie et la plus grande franchise.

Tout permettait d'espérer qu'il pourrait s'adonner encore longtemps à ses occupations favorites, mais la Providence en avait décidé autrement et le rappela à Elle au moment où sa chère famille s'apprêtait à le fêter. Candide Antille allait entrer dans sa soixante-dixième année, étant né le 24 novembre 1884.

Un long cortège de parents, d'amis et de connaissances accompagna sa dépouille mortelle à sa dernière demeure, témoignant en quelle affection et en quelle estime on tenait cet homme de bien. De notre part nous garderons tous, dans nos prières, un souvenir à notre ami Candide Antille, et présentons à son épouse et à ses enfants si douloureusement éprouvés l'assurance de toute notre sympathie.

D.